Document generated on 08/06/2025 4:59 a.m.

Protée

Danielle Lagacé

Andrée Lemieux and Denyse Roy

Volume 33, Number 3, Winter 2005

Filiations

URI: https://id.erudit.org/iderudit/012503ar
DOI: https://doi.org/10.7202/012503ar

See table of contents

Publisher(s)

Département des arts et lettres - Université du Québec à Chicoutimi

ISSN

0300-3523 (print)
1708-2307 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lemieux, A. & Roy, D. (2005). Danielle Lagacé. *Protée*, *33*(3), 65–74. https://doi.org/10.7202/012503ar

Tous droits réservés © Protée, 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

DANIELLE LAGACÉ

Le travail de Danielle Lagacé est difficile à situer dans la trame de l'art actuel. Il est trop savant pour être classé parmi les arts populaires et, sans qu'il soit consacré à un médium de prédilection, sa matérialité constitue un piège pour le regard superficiel, piège dont seule l'étude des signes et des citations permet de s'échapper.

Bien que l'artiste utilise des matériaux « pauvres », sa stratégie de citations iconographiques s'appuie sur les mondes architectural, historico-culturel, religieux, naturel et mythologique. À partir aussi de la littérature, des contes et des mythes, en passant par la chanson actuelle, le cinéma, le théâtre et les livres d'histoire de l'art, elle puise dans tout ce qu'elle reconnaît, dans tout ce qui la touche, sans exercer de hiérarchie consciente, si ce n'est émotionnelle.

Une des influences significatives demeure celle de Frida Khalo, surtout dans la manière dont cette artiste mexicaine affirmait son hybridité. Danielle Lagacé a repris à son compte cette capacité de métisser des mondes en principe étrangers l'un à l'autre : architecture, corps, nature, références religieuses, etc.

Toutes ces strates de citations inscrites sur des corps évoquent aussi un rituel, une volonté de juguler la crainte et de viser la perfection par la répétition d'un même geste. Malgré la distraction qu'induisent les multiples formes, textes et matériaux qu'elle utilise, son travail porte spécifiquement sur l'humain, et plus particulièrement sur les femmes, à travers la représentation de leur corps. Plus que tout autre dispositif, celui des « épingles parures » suggère, avec les têtes vues à l'extérieur, le luxe des broderies de fil de métal et des images de civilisation ; en revanche, les pointes apparentes à l'intérieur des formes témoignent d'une agressivité refoulée, de colère, et même du mal. Ces tensions, intérieur-extérieur / beauté-cruauté, font écho au travail de plusieurs femmes artistes actuelles, comme celui de Louise Bourgeois ou de Kiki Smith, pour ne citer que celles-là.

Danielle Lagacé tourne ainsi autour de plusieurs concepts reliés à la psyché des femmes ; on peut dire qu'elle tend à ériger un panthéon constitué de celles qui ont su aller au-delà des conditions sociales de leur temps. Dans cette perspective, son travail récent souligne comment les mystiques ont trouvé un échappatoire original à la condition féminine en exploitant des ressources intérieures. Ses œuvres transforment, transcendent et aussi réhabilitent l'univers mental féminin en remontant des généalogies fictives et fécondes.

Andrée Lemieux, directrice du Centre d'exposition de l'Université de Montréal
Denyse Roy, professeur à l'École de design industriel, Université de Montréal

Ce texte, dans une version plus étendue, a d'abord paru en 2005 dans le catalogue d'exposition de Danielle Lagacé intitulé *Trois fois passera, un thésaurus.*

LES ILLUSTRATIONS

Page 65 • *Le Cercle* (La Fille papillon) (détail), 2001-2003 (46 x 104 x 53 cm). Page 66 • *Niche à prière*, 2002-2003, 106 x 42 x 28 cm. Page 67 • *Robe maison et tapis de sortie II*, 2001-2003, 163 x 227 x 92 cm. Page 68 • *Jeune Fille* (détail), 2001-2003, 145 x 20 x 25 cm. Page 69 • *Tour cocon au sol II*, 2000-2003, 71 x 51 x 121 cm. Page 70 • *Le Poisson*, 1997, 155 x 36 x 27 cm. Page 71 • *Le Poisson* (détail). Page 72 • *Le Cercle* (Arbre coronarien) (détail), 2001-2003, 48 x 74 x 56 cm. Page 73 • *Robe maison et tapis de sortie II* (détail). Page 74 • *Dôme II*, 1998, 81 x 63 x48 cm ; *Dôme I*, 1998, 63 x 43 x 43 cm.

PHOTOGRAPHIES Gilles Roux.